

Faculté de Philosophie

Fiches de cours

L1



MODE D'EMPLOI

Bien utiliser ce pack

Un outil de révision pour la première année

Ce volume réunit **40 fiches sur deux pages**, **80 questions avec réponses** et **6 exercices corrigés**, dans un ensemble de **100 pages**. Il accompagne les cours magistraux, les travaux dirigés et la lecture des œuvres. Les textes étudiés et les modalités d'examen varient selon les universités et les enseignants : complète tes fiches avec les passages effectivement travaillés en cours.

Une fiche, deux temps de travail

La première page pose les notions et reconstruit les arguments. La seconde propose un cas, une difficulté ou une démarche d'analyse, puis deux questions de rappel. Lis d'abord sans mémoriser mot à mot ; ferme ensuite la fiche et restitue le problème, l'argument et une objection. Vérifie ta réponse avant de poursuivre.

Un parcours en trois passages

Comprendre. Travaille les fiches 01 à 10 pour maîtriser la problématisation, la lecture et les premières inférences logiques.

Relier. Replace les fiches d'auteurs dans leur œuvre et compare leurs réponses à une même question.

S'entraîner. Réalise les exercices sans consulter le corrigé, puis reprends les points perdus avec le barème. Le corrigé propose une réponse argumentée, sans imposer un plan unique.

Navigation et usage

Le sommaire et les signets du PDF permettent d'atteindre les fiches. La pagination indiquée correspond au fichier complet. Les références renvoient aux livres, chapitres ou sections plutôt qu'à une pagination variable selon les éditions. Les passages d'entraînement originaux sont signalés ; aucune citation fictive n'est attribuée à un auteur.

Sommaire

ENTRER DANS LA PHILOSOPHIE

01 Transformer une question en problème	7-8
02 Définir et distinguer les concepts	9-10
03 Identifier une thèse et ses raisons	11-12
04 Objection, exemple et contre-exemple	13-14
05 Construire une dissertation	15-16

LIRE ET RAISONNER

06 Expliquer un texte philosophique	17-18
07 Lire une œuvre et constituer une fiche	19-20
08 Propositions et connecteurs logiques	21-22
09 Quantifier et raisonner par syllogisme	23-24
10 Reconnaître les raisonnements trompeurs	25-26

LES FONDATIONS GRECQUES

11 Socrate : examiner une vie	27-28
12 Platon : opinion et connaissance	29-30
13 Platon : la justice et la cité	31-32
14 Aristote : substance et causes	33-34
15 Aristote : vertu et bonheur	35-36

DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE

16 Épicure : désirs et tranquillité	37-38
17 Les stoïciens : jugement et liberté	39-40
18 Le scepticisme : suspendre le jugement	41-42
19 Augustin : temps et intériorité	43-44
20 Thomas d'Aquin : raison et foi	45-46

Sommaire et exercices

LES FONDATIONS MODERNES

21	Descartes : le doute et le cogito	47-48
22	Descartes : esprit, corps et union	49-50
23	Spinoza : désir et liberté	51-52
24	Locke : expérience et identité	53-54
25	Hume : causalité et induction	55-56

MORALE, DROIT ET LIBERTÉ

26	Rousseau : liberté et contrat	57-58
27	Kant : les conditions de connaître	59-60
28	Kant : devoir et autonomie	61-62
29	Liberté et responsabilité	63-64
30	Droit, égalité et justice	65-66

VIVRE ET CONNAÎTRE ENSEMBLE

31	L'État et la légitimité du pouvoir	67-68
32	Travail et technique	69-70
33	Nature, culture et éducation	71-72
34	Langage et pensée	73-74
35	Science, preuve et vérité	75-76

GRANDES NOTIONS ET SYNTHÈSE

36	Conscience et identité de soi	77-78
37	L'art et le jugement de goût	79-80
38	Religion, croyance et raison	81-82
39	Histoire, mémoire et progrès	83-84
40	Comparer, réviser et présenter à l'oral	85-86

EXERCICES ET RÉFÉRENCES

1	Construire une problématique	87-88
2	Expliquer un argument	89-90
3	Vérifier des inférences	91-92
4	Comparer deux conceptions	93-94
5	La loi peut-elle rendre libre ?	95-96
6	Préparer un oral argumenté	97-98
	Références pour poursuivre	99
	Sources et périmètre éditorial	100

ENTRER DANS LA PHILOSOPHIE

FICHE 01

Transformer une question en problème

L'essentiel

Une question demande une réponse ; un problème explique pourquoi aucune réponse immédiate ne suffit. « La liberté existe-t-elle ? » devient philosophique lorsqu'on distingue la possibilité d'agir sans obstacle, le pouvoir de choisir et l'autonomie. Ces sens ne se recouvrent pas : disposer de plusieurs produits à acheter ne prouve pas que l'on maîtrise ses désirs.

La philosophie examine des raisons et des concepts. Elle peut partir d'une expérience quotidienne, mais elle ne se réduit ni au témoignage personnel, ni à une liste d'opinions. Une thèse doit préciser ce qu'elle affirme, dans quel sens et à quelles conditions. Une objection montre ce qui résiste à cette affirmation ; elle ne consiste pas à changer de sujet.

Construire la tension

Sur « Peut-on apprendre à être libre ? », deux exigences s'opposent. Apprendre suppose des règles et un maître ; être libre semble demander de se déterminer soi-même. Le problème devient : une dépendance provisoire peut-elle former l'autonomie, ou reproduit-elle seulement l'obéissance ? Il faudra distinguer contrainte éducative, discipline et jugement personnel.

La réponse ne sera pas forcément un oui ou un non. Elle peut établir que certaines formes d'apprentissage rendent possible une liberté qui n'existait pas d'emblée. Cette conclusion doit être obtenue par l'analyse, et non annoncée comme une évidence.

ENTRER DANS LA PHILOSOPHIE

FICHE 01

Mettre le problème à l'épreuve

Un cas à analyser

Un élève refuse toute correction au nom de sa liberté. Son professeur soutient que corriger une faute lui permettra de mieux écrire. Le refus protège-t-il une capacité de jugement ou empêche-t-il son développement ? Le même acte peut avoir des significations différentes selon que la règle est justifiée et discutable, ou imposée arbitrairement.

Ce qu'une bonne copie montre

Présente d'abord l'intuition qui rend le refus plausible. Explique ensuite sa limite : sans langage commun, l'expression personnelle devient moins intelligible. Examine enfin le critère d'un apprentissage libérateur, par exemple la capacité acquise à comprendre et réviser les règles. Chaque étape répond à la difficulté précédente.

Deux questions de rappel

Question 1. Pourquoi une opposition entre deux opinions n'est-elle pas encore un problème ? **Réponse.** Il faut montrer les raisons qui rendent chacune plausible et la difficulté précise de les maintenir ensemble.

Question 2. Une distinction suffit-elle à résoudre un problème ? **Réponse.** Elle clarifie l'enjeu, mais il faut encore justifier le rapport entre les sens distingués et les appliquer au sujet.

Lecture et erreur à éviter

Repère : Kant, *Réflexions sur l'éducation*, passages sur discipline et liberté. Évite « chacun a sa vérité » : la diversité des avis ne dispense pas d'examiner leur justification.

LES FONDATIONS GRECQUES

FICHE 15

Aristote : vertu et bonheur

L'essentiel

L'*Éthique à Nicomaque* interroge le bien humain. Le bonheur, ou *eudaimonia*, désigne une vie accomplie, pas seulement un état psychologique agréable. Aristote le rapporte à une activité conforme à la vertu, dans une vie suffisamment complète. Les conditions matérielles et les relations comptent aussi : la vertu ne rend pas toutes les circonstances indifférentes.

La vertu éthique est une disposition acquise par l'habitude, mais elle implique un choix. Faire une fois un acte courageux ne suffit pas à posséder le courage. Il faut agir de manière appropriée, pour des raisons adéquates et avec une certaine stabilité du caractère.

Le juste milieu

Le milieu se détermine relativement à nous et selon la raison ; ce n'est pas une moyenne arithmétique. Le courage se distingue de la lâcheté et de la témérité, mais une action risquée peut être courageuse dans une situation et imprudente dans une autre.

La prudence, ou *phronèsis*, concerne le jugement pratique dans des circonstances particulières. Elle ne se confond ni avec la simple habileté à atteindre n'importe quel but, ni avec la prudence entendue comme refus de tout risque. Délibérer exige de discerner ce qui compte ici et maintenant.

LES FONDATIONS GRECQUES

FICHE 15

Juger une action concrète

Application guidée

Une personne intervient dans une situation dangereuse. Pour apprécier son courage, il faut examiner ce qu'elle savait, ce qu'elle pouvait faire et la fin poursuivie. Le risque pris ne constitue pas à lui seul une mesure de la vertu : une action spectaculaire peut être inutilement téméraire.

Objection et réponse

Si les circonstances varient, la vertu devient-elle subjective ? Aristote ne renonce pas à la raison pratique ; il refuse plutôt qu'une règle abstraite détermine mécaniquement chaque situation. On peut demander comment former ce jugement et contrôler les erreurs de celui qui se prétend prudent.

Deux questions de rappel

Question 1. Pourquoi le juste milieu n'est-il pas une moyenne ? **Réponse.** L'action appropriée dépend de la situation, de l'agent et de la fin ; certaines actions sont d'ailleurs mauvaises sans juste milieu.

Question 2. En quoi la prudence diffère-t-elle de l'habileté ? **Réponse.** Elle juge les fins et l'action bonne ; l'habileté peut servir une fin injuste.

Lecture et erreur à éviter

Repère : Aristote, *Éthique à Nicomaque*, livres I, II et VI. Ne traduis pas le bonheur aristotélicien par la seule recherche du plaisir immédiat.

LES FONDATIONS MODERNES

FICHE 25

Hume : causalité et induction

L'essentiel

Hume distingue les relations entre idées et les questions de fait. Une contradiction peut réfuter certaines propositions portant sur les premières ; le contraire d'un fait reste généralement concevable sans contradiction. Affirmer que le soleil se lèvera demain ne possède donc pas le même type de justification qu'une identité arithmétique.

Nous inférons fréquemment un événement à partir d'un autre parce que leur association s'est répétée. Pourtant, observer une succession régulière ne donne pas directement l'impression d'une connexion nécessaire. L'habitude explique la formation de notre attente ; elle ne constitue pas une démonstration logique que l'avenir ressemblera au passé.

Le problème de l'induction

Justifier l'uniformité de la nature par ses succès antérieurs suppose déjà que ces succès éclairent le futur. Le raisonnement risque donc de présupposer ce qu'il veut établir. Cette difficulté porte sur la justification des inférences au-delà de l'observation, pas sur l'inutilité pratique de toute expérience.

Hume n'invite pas simplement à cesser de croire ou d'agir. Il examine les mécanismes naturels de nos croyances et les limites de certaines prétentions de la raison. Il faut distinguer expliquer une croyance et en fournir une démonstration nécessaire.

LES FONDATIONS MODERNES

FICHE 25

Une régularité suffit-elle ?

Application guidée

Un appareil a fonctionné cent fois. Cela peut donner une raison pratique de lui faire confiance, sans rendre son prochain fonctionnement logiquement nécessaire. Un changement de conditions peut produire une panne. L'exemple distingue confiance graduée et certitude démonstrative.

Pour argumenter

Écris la prémisse observée, puis la conclusion qui dépasse l'observation. Ajoute l'hypothèse de stabilité nécessaire au passage. Demande enfin comment cette hypothèse est soutenue. Tu rends ainsi visible le problème sans prétendre qu'une observation répétée ne fournit aucune information.

Deux questions de rappel

Question 1. Pourquoi la répétition ne démontre-t-elle pas une nécessité ?

Réponse. Elle établit des régularités observées, mais leur continuation n'est pas contenue logiquement dans ces observations.

Question 2. Quel rôle l'habitude joue-t-elle ? **Réponse.** Elle explique notre passage psychologique d'événements régulièrement associés à l'attente de leur association future.

Lecture et erreur à éviter

Repère : Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, sections IV-VII. Ne transforme pas la critique de la nécessité connue en négation de toute causalité vécue ou étudiée.

ENTRAÎNEMENT • 35 MINUTES • 20 POINTS

EXERCICE 3

Vérifier des inférences

Consignes

On raisonne en logique classique. « Ou » est inclusif. On note P : « le dossier est complet » et Q : « le dossier est recevable ». La règle donnée est **si P, alors Q**. Pour chaque inférence, conclus « valide » ou « invalide » et justifie.

- A. P est vrai ; donc Q est vrai. **3 points.**
- B. Q est vrai ; donc P est vrai. **3 points.**
- C. Q est faux ; donc P est faux. **3 points.**
- D. P est faux ; donc Q est faux. **3 points.**

Quantification

E. Donne la négation exacte de « Tous les étudiants ont lu au moins un dialogue de Platon ». Explique pourquoi « Aucun étudiant n'a lu Platon » n'est pas cette négation. **4 points.**

F. « Tous les philosophes de ce groupe sont lecteurs. Certains lecteurs sont musiciens. Donc certains philosophes de ce groupe sont musiciens. » Le raisonnement est-il valide ? Donne un contre-modèle si nécessaire. **4 points.**

Critère de vérification

Un contre-modèle doit rendre les prémisses vraies et la conclusion fausse simultanément. Raconter un cas où une prémisse est fausse ne réfute pas la validité de l'inférence. Ne juge pas seulement si la conclusion te paraît vraisemblable.

CORRIGÉ • VALIDITÉ ET CONTRE-MODÈLE

EXERCICE 3

Correction logique

A à D

A est valide : modus ponens. La règle P implique Q, jointe à P, permet Q.

B est invalide : affirmation du conséquent. Prends P faux et Q vrai. La règle reste vraie, Q est vrai, mais la conclusion P est fausse. Le dossier pourrait être recevable par une autre condition admise dans ce modèle.

C est valide : modus tollens. Si Q est faux, P ne peut être vrai sans rendre la règle fausse. Sous les prémisses données, P est donc faux.

D est invalide : négation de l'antécédent. Le même cas P faux et Q vrai conserve les prémisses et réfute la conclusion. Une condition suffisante n'est pas nécessairement une condition nécessaire.

E : nier la généralité

La négation est : « **Il existe au moins un étudiant qui n'a lu aucun dialogue de Platon.** » Nier que chacun en a lu au moins un ne signifie pas que personne n'en a lu. Un seul étudiant sans lecture suffit à réfuter l'énoncé universel.

F : construire un groupe

Le raisonnement est **invalide**. Imaginons deux lecteurs : Alice, philosophe non musicienne, et Bilal, musicien non philosophe. Tous les philosophes du groupe sont lecteurs ; certains lecteurs sont musiciens ; aucun philosophe du groupe n'est musicien. Les prémisses sont vraies et la conclusion fausse.

Ce qui est évalué

Pour A-D : un point pour le verdict, deux pour la raison ou le contre-modèle. Pour E : deux pour la négation, deux pour l'explication. Pour F : un pour le verdict, trois pour un modèle qui satisfait effectivement toutes les conditions. La validité porte sur la forme, indépendamment des professions réelles des personnes nommées.